

Mon coup de



De l'excellent Marie-Aude
Murail ! Et pas seulement pour
les fans de l'auteur ! C'est
émouvant, actuel, dynamique ...
Un vrai bonheur...

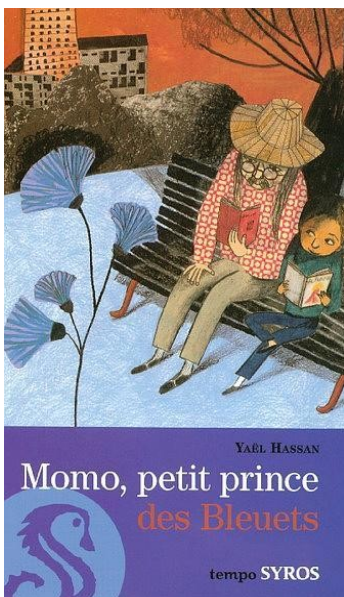
Le docteur Baudouin a une cinquantaine d'années, une femme et deux filles. Il supporte de moins en moins ses patients, méprise son associé, le gentil docteur Vianney Chasseloup, et délaisse sa femme et ses filles. A tel point qu'un jour, parmi les patients du Docteur Chasseloup, arrive une jeune fille prénommée Violaine, c'est la fille du docteur Baudouin et elle semble être complètement anhéantie. Que se passe-t-il dans la famille du Docteur Baudouin ?



Un peu de retard pour ce catalogue, j'en suis désolée...

Ce mois-ci, je ne dirai qu'une chose :
« En mai, lis ce qu'il te plaît »...

Facile  Pour les plus grands  Entre les deux 

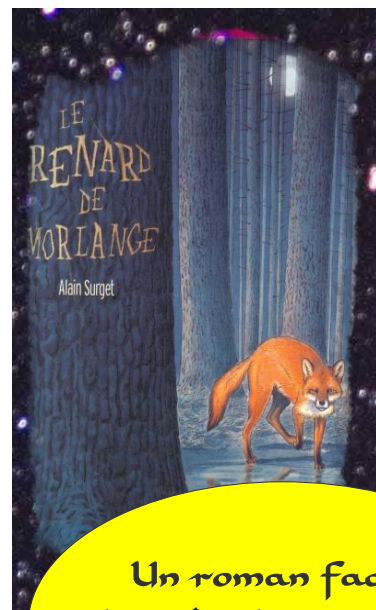


Momo est un petit garçon qui vit dans une cité au bien joli nom : la cité des bleuets ! Mais des bleuets il n'y en a pas, pas plus que d'arbres ou de pelouse... La grande passion de Momo c'est la lecture (même si son grand frère le prend pour un imbécile, Momo a décidé qu'il lirait)... Quand sa soeur l'inscrit à la bibliothèque, Momo dévore tous les romans inscrits sur la liste que la directrice de l'école lui a donnée. Pour être à l'abri de son grand frère, Momo passe ses journées à lire au sommet d'un talus à l'ombre d'un arbre, c'est là qu'il rencontre Monsieur Edouard, un instituteur à la retraite...

Un vrai régal plein de fraîcheur et d'émotion...

Extrait : Dix ça fait beaucoup de monde...

Alors chez lui, Momo, parfois, il étouffe.
 Pour respirer, il va traîner dehors, même si dehors, souvent, il étouffe aussi. Pour respirer il va donc jusqu'à la butte, au bout de la cité.
 Là-bas, au moins, il y a un arbuste. Un banc aussi. Il s'y allonge, ferme les yeux et part sur son île déserte. Sur son île à lui, on n'entend que le bruit de la mer, que le chant des oiseaux. Sur son île à lui poussent des milliers de bleuets. Des bleuets rouges, des bleuets verts, des bleuets jaunes et même des bleuets bleus, pourquoi pas ? Momo sait bien que son île n'existe pas en vrai, qu'elle n'existe que derrière ses yeux fermés. Mais au moins, pour partir là-bas, il n'a besoin de la permission de personne, et surtout pas de celle d'Ahmed qui se prend pour le chef, filant des claques pour un oui, pour un non, pour rien, pour tout.
 L'été commence à peine et Momo pense que ce sera le plus long été de sa vie. Quand l'été sera presque terminé, Momo retournera à l'école, enfin au collège maintenant vu qu'il entre en sixième. Il ne l'a jamais dit à personne, mais Momo aime l'école. Il voudrait même y aller toute l'année, les samedis et les dimanches aussi.
 Et voilà qu'un matin, débarque aux bleuets la directrice de l'école primaire...

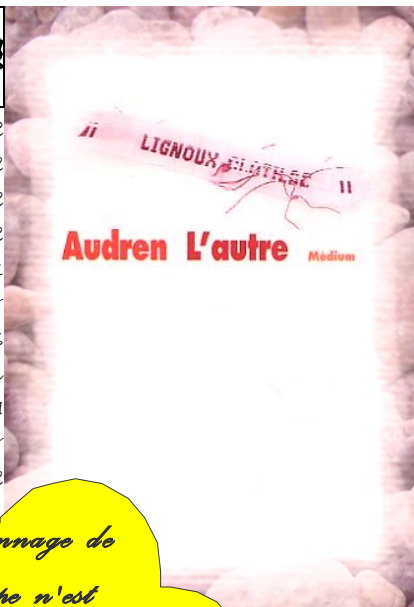
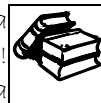


Le comte de Morlange règne en despote sur ses terres, pillant, détruisant, méprisant... Un jour, dans la forêt, un ermite lui prédit que s'il garde ce comportement, il se transformera en jeune renard chaque nuit de pleine lune. Le comte de Morlange ne croit pas le vieil homme et s'empresse de le pouchasser jusque dans sa cabane. Quand il y arrive, le vieil homme s'est volatilisé, et quelque temps plus tard, alors que la lune s'arrondit, le cruel comte ressent d'étranges sensations, il se retrouve au milieu de la forêt, la truffe au ras du sol habillé d'un pelage roux...

Un roman facile à lire. De l'action pour les plus jeunes...

Extrait : Le monde des hommes lui était désormais fermé. Même les enfants lui interdisaient l'accès. Le renard s'en trouva fort triste tout à coup. Il contourna le village, tenta de se rapprocher d'un autre groupe de gamins avec l'ultime espoir de se faire accepter, de rencontrer quelqu'un qui pût l'aider, - un serviteur, son fidèle conseiller-, mais la volée de pierres qui l'accueillit le dissuada de s'aventurer hors de la lisière. Guetter la sortie de ses chevaliers se révélait tout aussi aléatoire, car ils risquaient de le charger avec leurs lances, s'ils n'excitaient pas leurs dogues à ses trousses. Quant aux paysans... Il connaissait suffisamment leurs chiens pour éviter de se frotter de nouveau à eux. Renaud-Renard se rendit à l'évidence : nul ne pourrait jamais reconnaître le comte de morlange sous la fourrure de l'animal. Goupil il était, goupil il resterait...

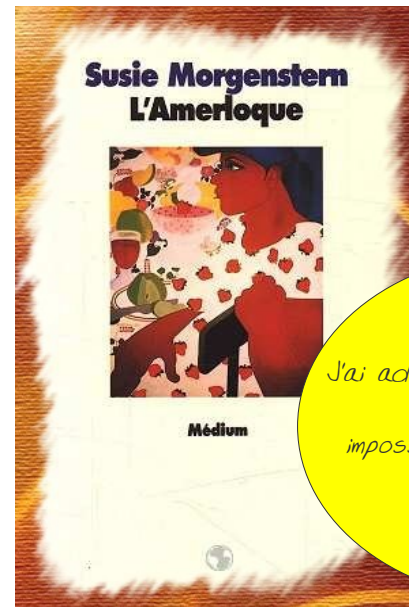
Depuis que Pénélope est devenue sa « bernique », Raphaëlle ne vit plus ! Elle a perdu ses amies frivoles, elle a encore moins de petit ami, mais en plus elle passe son temps à s'inquiéter pour cette drôle de fille qu'est Pénélope. C'est une adolescente lente, renfermée, indolente... Raphaëlle n'arrive pas à la cerner, jusqu'au jour où Pénélope lui avoue qu'elle a une petite soeur handicapée qui mobilise toutes les attentions de la famille... Avec l'aide de Maxime, un beau garçon dont le charme et l'humour ne la laissent pas indifférente, Raphaëlle va tenter de percer les mystère de Pénélope afin de l'aider et de s'aider elle-même, par la même occasion...



Le personnage de Pénélope n'est malheureusement pas très attachant mais ce roman original tient en haleine le lecteur...

Extrait

Maxime est un grand séducteur et je me méfie de ses déclarations, auxquelles il ne faut accorder qu'un sens tout au plus amical. Je l'ai déjà vu flatter Géraldine ou Flavia, alors qu'il m'a avoué ne leur trouver aucun charme. Son message amoureux me taquine cependant. J'ai du mal à rester indifférente aux gentilles phrases. Jordan me rappelle souvent que je ressemble trop au corbeau de La Fontaine et que je devrais faire plus attention aux renards. Jordan me met souvent en garde contre tout et tout le monde. Si je l'écoutais, je serais plus blindée que les portes du ministère des Finances. Les maisons qui ont trop d'alarmes, de grillages et de chiens attirent systématiquement les cambrioleurs. Il en va de même pour les hommes. Trop de méfiance et de protection n'apporte, à mon sens, que du tracass.



Mathilde en a vraiment marre des filles au pair ! Elle a 13 ans et il est temps que ça s'arrête ! Malheureusement, sa mère lui en impose encore une ! Celle-ci est américaine et se prénomme Elsie ! Une véritable tornade noire de 18 ans et 1,50 m va déferler dans le très chic appartement parisien...

J'ai adoré cette histoire d'amitié qui semble si impossible ! Un choc culturel réjouissant !

Extrait :

Quand je pense que toute cette attention pourrait être concentrée directement sur moi, sans intermédiaire, je vois rouge, ou plutôt noir, et c'est ce que je vois quand maman ouvre la porte : une fille au pair noire, ou plutôt brun foncé, si petite que ses dix-huit ans de pieds et de pouces ne totalisent pas la mesure de mes trize ans de mètres et centimètres. A la vue de cette naine noire, la mâchoire de maman s'est détachée du reste de son visage et les yeux de mon faux père sont pratiquement sortis de leurs orbites. Pour s'écraser contre les verres de ses lunettes. Moi, je suis restée impassible. Mon hostilité ne comporte pas une trace de racisme. Elsie, ma treizième fille au pair, est donc là, sur le seuil, suivie du chauffeur de mon grand-père haletant sous une énorme malle. Les bonnes fées précédentes sont arrivées avec de maigres sacs à dos ou valises en toile ou en skai, alors que cette miniature a traversé l'Atlantique avec une caisse qui pourrait mesurer deux fois son cercueil ou le mien. D'habitude elles se mettent à danser autour de moi en couinant « Comme elle est mignonne ! ». Celle-ci me regarde droit dans les yeux en lançant deux mots empoisonnés : « You it ? » que je traduis par : « C'est vous, l'objet de mon emploi ? ». Puis elle émet encore un impérieux et irrévocable : « Sleep ! ». Nous avons compris qu'elle désire dormir et par la même occasion nous nous apercevons que cette fille a l'air de savoir ce qu'elle veut.



Le petit frère de Christophe n'apprécie pas vraiment ses vacances à la mer en famille. D'abord la location n'est pas des plus agréables (odeurs de la marée basse, invasion des touristes surpris par la marée haute...). Il y a bien une certaine Sophie Marineau, mais elle ne fait pas assez attention à lui. Bref, quand son père décide de lui apprendre la voile un jour de tempête, le garçon n'y tient plus et lance un appel de détresse à son frère, en lui envoyant un courrier désespéré...

Un petit roman amusant et tendre. Un peu nostalgique aussi...



Avoir neuf ans n'est pas la pire des choses qui puisse arriver, mais pour Hélène, c'est un véritable drame ! Elle se met soudain à détester les gâteaux au chocolat, s'habille d'un vieux survêtement gris au lieu de ses collants multicolores... Bref, elle est au désespoir ! Mais qu'est-ce qui a bien pu la faire changer ainsi ?

Un roman pour les plus jeunes. Pas inoubliable mais sympa...

Extrait :

*Cher Christophe,
Je crois que personne n'aura passé des vacances aussi moches que les nôtres. Comme tu le sais, la mer n'est jamais haute exactement à la même heure tous les jours. Ça serait trop simple. Hier, la marée haute tombait en plein dans l'heure du déjeuner, et tous les gens étaient venus à la plage avec leur pique-nique. Pour ne pas mettre du sable sur leurs sandwiches, la première chose à laquelle ils ont pensé, ç'a été de venir s'installer sur notre mur. Maman est donc ressortie avec son bâton. Elle avait demandé à papa de faire les frites pendant qu'elle se chargeait des envahisseurs, et comme d'habitude, Papa a voulu faire des frites parce que c'est la seule chose qu'il sait faire. Moi, je devais garder Antoine sur mes genoux pour l'empêcher de s'approcher de l'huile bouillante. Sylvie pleurait au-dessus de son assiette ; elle pleurait depuis une heure parce que les filles de la plage lui avait écrasé son château de sable avec les donjons en coquillages. La seule chose qui aurait pu l'arrêter de pleurer ç'aurait été de manger des frites, mais c'est long à faire, les frites, surtout que Papa était souvent appelé en renfort par maman qui n'arrivait plus à contenir les pique-niqueurs.[...] - Y en a marre de ces Ostrogoths, a dit Papa. Et il a pris la bassine d'huile bouillante pour les frites et il est sorti dans le jardin*

- *Le premier qui monte sur ce mur, je l'ébouillante !*

Extrait :

A la cantine, Taynara et Elodie avaient la tête dans un classeur. Je me suis approchée, mais elles n'ont pas voulu me laisser regarder. Taynara m'a dit que ce n'était pas la peine, puisque je n'étais pas fan. C'étaient des photos de leurs chanteuses préférées. Taynara, elle, était fan de Jenifer, Elodie, de Lorie. Sans doute parce que Taynara était brune, comme Jenifer, et Elodie, blonde, comme Lorie. Elles croyaient sûrement leur ressembler : quand elles n'avaient que huit ans, elles se croyaient déjà les plus belles. Ce que je leur ai dit : « Vous vous croyez les plus belles ! » Pour se venger, Elodie m'a piqué mon cartable, et s'est mise à le fouiller ; dans ma poche intérieure, elle est tombée sur une lettre :

Edward, je t'aime, je t'adore, tu es beau peut-être que je te donnerai mon argent de poche.

Une lettre que j'avais écrite la semaine dernière, quand j'avais huit ans : une lettre de bébé.